Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 725

Artikel: L'Union des femmes de Lausanne a cinquante ans

Autor: S.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Glané dans la presse...

Les derniers seront les premiers

Le canton de Fribourg comptait bien avant cette année, des partisans du suffrage féminin. Mais ce mouvement n'était pas organisé. Il vient de se constituer en groupement, comme on le verra ci-dessous, et sa position est d'emblée très forte dans la presse et par conséquent devant l'opinion publique, puisqu'il est patronné par la Revue de Fribourg *(rédacteur P. Verdon), qui vient de fusionner avec un périodique mensuel « Fribourg Illustré ».*

Ces deux publications maintenant fondues présentent pour le mois de février un fort beau numéro, abondamment fourni de photos d'actualités et d'articles divers parmi lesquels nous pouvons lire ceci :

Nous patronnons... le mouvement féministe fribourgeois

Dans son premier numéro de l'année 1946, la *Revue de Fribourg*, sous le titre rappelé ci-dessus, a lancé un chaleureux appel en faveur de la constitution d'un Mouvement féministe fribourgeois.

L'appel a été entendu, puisque sous la distinguée et persévérante direction de Mme Paul Reichlen (Au Chalet de La Poya, à Fribourg), l'Association féministe fribourgeoise souhaitée, s'est organisée.

Notre Revue, fidèle à ses premières amours — si l'on ose ainsi dire, — se met bien volontiers au service de ces dames et, régulièrement leur consacrera colonnes et illustrations.

Toutes les personnes qui s'intéressent à cette Association féministe, absolument neutre politiquement et religieusement parlant, peuvent s'adresser soit à Mme Reichlen, déjà nommée, soit à Mlle Ruffieux, à Gruyères, soit à Mlle Probst, à Galmitz, soit à Mme Yolande Thévenoz, à Romont, soit à Mlle Perroulaz, au Pensionnat de Montagny-la-Ville.

Ce que femme veut, dit le proverbe...

La suffragette fribourgeoise

Ailleurs nous trouvons encore :

Deux de nos talentueuses collaboratrices sont à citer à l'ordre du jour... ou du mois !

Mme Jeanne Derron, à Morat, a été appelée à collaborer régulièrement au « Mouvement féministe », le périodique officiel romand des Associations féministes. Elle y accomplira de belle et bonne besogne.

Y a-t-il beaucoup de cantons où nos groupements féministes ont eu si brillante marraine à leur berceau ?

Nous avons publié dans notre numéro du 2 novembre 1947 un article d'une correspondante française, Mlle Bertillon sur « Les Femmes françaises et la politique ». Elle avait finement analysé les divers courants qui, lors des récentes consultations électorales, avaient porté les femmes vers tel ou tel parti. Un article paru le samedi 8 février 1947 dans l'hebdomadaire français « Réforme » confirme les observations de Mlle Bertillon. Il y ajoute la conclusion générale suivante qui nous paraît si encourageante que nous ne résistons pas à l'envie de la communiquer aux lecteurs de notre journal. On nous répète à tout propos, n'est-il pas vrai ? que le vote des femmes, ou bien ne changera rien au cours des événements politiques, ou bien mettra en danger la stabilité des pouvoirs publics. Citons ici l'opinion d'un chroniqueur masculin qui a vu le suffrage féminin en action.

Mais ne peut-on déceler un apport vraiment original dans le suffrage des femmes? Il semble que l'on puisse dégager quelques dominantes dans les convictions proprement féminines.

Elles intéressent davantage les élections proprement dites que les referendums constitutionnels. Ceux-ci demandaient une réponse simple à un problème complexe peu susceptible d'appréciation sommaire. Ne pouvant juger par elles-mêmes un texte qui n'avait pas été mis à l'épreuve des faits, elles se déterminaient surtout par rapport à la position des divers partis ou du général de Gaulle sur ce texte.

En ce qui concerne les élections, les femmes ont voté, tout d'abord, pour les partis dont les membres s'étaient illustrés dans la Résistance, pour ceux qui ne s'étaient pas compromis dans la collaboration et ne leur paraissaient pas responsables de la guerre et de l'occupation. Les femmes élues sont pour la plupart filles ou veuves de grands résistants, ou elles-mêmes « résistantes ».

Les femmes ont ensuite voté pour des programmes « sociaux », proposant des réalisations concrètes sur la condition de la femme dans la société sur la protection de l'enfance et de la famille, sur le ravitaillement. Sur ces points, le M.R.P. et le Parti communiste avaient rivalisé de promesses plus spectaculaires que celles des socialistes et dont certaines avaient abouti à des réalisations importantes comme l'œuvre du ministre de la Population et la Sécurité sociale.

Enfin, il faut signaler que le caractère féminin, plus affectif et moins intellectuel que celui de l'homme est plus perméable à la propagande électorale qu'aux doctrines présentées par les partis, et dans la tactique électorale, plus sensible à la fermeté et à la continuité qu'à l'irrésolution et au changement.

Tout ceci explique, dans une certaine mesure, la faveur qu'ont manifestée les femmes pour les deux principaux partis actuels. Tous deux, plus jeunes et moins intellectuels que le Parti socialiste, semblent leur avoir apporté un socialisme vivifié par une foi: foi chrétienne d'un côté, enthousiasme communiste de l'autre.

Pourrait-on affirmer aujourd'hui, depuis le « renouveau » socialiste, qu'il en serait encore ainsi ! Il n'en reste pas moins vrai que l'on voit apparaître dans ces premières expériences électorales, un des complexes permanents de la psychologie féminine: cette synthèse d'un besoin d'enthousiasme et de réalisme concret, un curieux mélange de sentiment parfois changeant et de bon sens permanent, un idéalisme joint au souci des réalités quotidiennes. Esprit moins politique, plus romantique et plus « économique » que celui de l'homme.

Lucien Denoun.

L'Union des Femmes de Lausanne a cinquante ans

Si lente que soit, en Suisse, l'évolution du féminisme, on a peine à croire que l'initiative prise, en 1896, par 56 Lausannoises, de fonder une Union de femmes ait paru une entreprise révolutionnaire devant mettre en péril l'édifice social en général, et la famille en particulier. Et pourtant telle fut la réaction générale. Les projets des fondatrices n'avaient rien de révolutionnaire ; ils étaient inspirés du Ier congrès des Intérêts féminins qui venait de siéger à Genève et visaient tout simplement à défendre les intérêts féminins, à développer la solidarité féminine, à créer un centre de ralliement pour les bonnes volontés désireuses de travailler au bien d'autrui et tout spécialement de l'enfance.

Ce programme a été tenu ; ce demi-siècle d'existence, sous l'impulsion de Mme Duvillard-Chavannes (1896-1904), de Mme Elisa Serment (1904-1909), de Mme Julia Schnetzler (1909-1932) et de Mlle Linette Comte, présidente dès 1932, peut se résumer entièrement en ces mots : travail pour autrui, aide aux malheureuses, aux soldats, aux chômeuses, etc. Une part notable de cette action bienfaisante est due au Bureau de consultations juridiques gratuites pour femmes indigentes, créé en 1906 et que Mme A. Jeannet dirige depuis un quart de siècle.

Il appartenait à Mlle Serment de retracer, au cours de la petite fête du 6 février, les débuts de ce bureau. Ces débuts permettent de mesurer le chemin parcouru, car celles qui fondèrent ces consultations juridiques se trouvèrent fort empruntées ; aucune femme alors ne possédait ces connaissances élémentaires de droit usuel qu'est censée posséder une jeune fille sortant aujourd'hui des classes ménagères ou de l'Ecole normale. Mlle Serment trouva des appuis désintéressés parmi des juristes, des avocats puis auprès des avocates lausannoises ; celles qui prêtent aujourd'hui leur concours au bureau de consultations juridiques sont des femmes pratiques, initiées aux affaires et capables de conseiller les malheureuses qui viennent exposer les mêmes soucis, les mêmes problèmes, les mêmes détresses, prouvant combien encore aujourd'hui la femme est mal préparée à la vie pratique.

Mais revenons à notre petite fête jubilaire qui s'est déroulée dans les deux salons que l'Union des femmes occupe au Carillon et qui étaient fleuris à souhait et pleins à craquer. La bonne humeur, les fleurs, la musique classique jouée par Mlles Chambettaz, violoniste, et M. Duc, pianiste, tout contribua à la réussite de la fête. Une seule ombre au tableau : l'absence de Mme Schnetzler, troisième présidente, qui n'avait pas osé sortir par cette température hivernale. Quatre des fondatrices sont encore vivantes ; une seule était absente, Mme J. J. Mercier-de Molin, à Sierre ; les trois autres, Mlles E. Serment, Rose Laquier, F. Grand, ancienne maîtresse à l'Ecole normale, membres d'honneur de l'Union, ont été fleuries et fêtées.

Mlle L. Comte, l'actuelle présidente, a su raconter de ces cinquante ans juste ce qu'il fallait pour éclairer la vie de l'Union et rendre hommage aux pionnières ; Mlle Serment évoqua la première présidente, Mme Duvillard-Chavannes, puis les débuts du bureau de conseils juridiques. Mme Orlop-Campart rappela l'existence des cours pour les jeunes filles qu'a dirigés pendant plusieurs années Mme Secretan-Terrisse. Mme A. Jeannet parla des rédactrices du « Bulletin féminin » et apporta les vœux de l'Alliance nationale de sociétés féminines à l'Union de Lausanne, qui compte parmi les sociétés fondatrices de l'Alliance, en 1909. L'enfant des Unions de femmes de Genève, Lausanne, Berne et Zurich se porte bien puisqu'il groupe aujourd'hui 250 sociétés féminines avec 300.000 femmes, lesquelles sont affiliées au Conseil international des femmes, qui groupe 22 pays avec 40 millions de femmes et prépare à New-York, pour cet automne, son premier congrès de l'après-guerre. Qui ira nous représenter à New-York ?

Car le modeste effort des Lausannoises constitue un maillon de la grande chaîne qui unit dans le monde les femmes de bonne volonté. Si chacune fait son travail de tout son cœur et au mieux de ses forces ; si les jeunes reprennent le flambeau tenu par les aînées, si toutes travaillent pour un monde meilleur, et cela sous tous les cieux, on peut espérer que demain sera beau.

S. B.

Cliché Mouvement Féministe

Mlle Elisa SERMENT

Education pratique en vue du mariage et de la maternité

Une des sections d'études du Congrès de Zurich portait sur le sujet suivant : La femme au foyer, à la ville et à la campagne. *Comme cette section concernait l'immense majorité des femmes suisses, elle avait à son programme un très grand nombre d'exposés pour analyser d'abord les diverses tâches de la femme au*

Publications reçues

Impérialismes et Petits Etats

Les grandes guerres et les conférences mondiales mettent en évidence, avec une acuité chaque fois renouvelée, l'opposition entre puissances dominantes et petits Etats. Les premières s'efforcent de se présenter sous les apparences les plus rassurantes et proclament hautement leurs intentions pacifiques et tutélaires à l'égard des seconds, affirmant que les droits des petites nations seront respectés et que leur autonomie n'aura pas de plus chauds protecteurs que les grands Etats. Alors que les puissances sont si promptes à s'accuser mutuellement de visées impérialistes menaçantes pour l'équilibre mondial, toutes, à l'envi, protestent de leur volonté de maintenir la paix et d'entretenir avec leurs voisins les relations les plus loyales et désintéressées. Toutes sont inspirées par le seul souci de leur sécurité, sans la moindre arrière-pensée belliqueuse ou annexionniste, ce dont chacun prend acte très sérieusement, sans toujours y croire pleinement ! Et l'on voit les historiens, publicistes, hommes politiques développer ces thèses dans des ouvrages adressés au grand public, qu'ils désirent informer et convaincre.

C'est ainsi que la voix de l'Islam nous parvient au travers d'un opuscule signé du prince Aga Khan et du Dr Zaki Ali: *L'Europe et l'Islam.* (Editions Mont-Blanc, Genève.) En cette brève étude, les deux auteurs définissent le panislamisme comme un mouvement de solidarité religieuse, morale et intellectuelle unissant tous les musulmans, mais éloigné de toute visée politique, de tout exclusivisme racial, en quoi il différerait du pangermanisme ou du panslavisme; par conséquent, l'Europe n'en aurait rien à redouter. Bien au contraire, l'Islam constitue une force considérable, prête à collaborer avec l'Europe pour le maintien d'une civilisation spiritualiste, dans la mesure même où on lui fera confiance. Ces déclarations s'accompagnent d'un tableau minutieux des apports faits à l'Europe par la civilisation musulmane, des découvertes dues aux précurseurs arabes, dans maints domaines. Dirons-nous pourtant que cette défense et illustration de l'Islam nous a moins convaincue que l'étude beaucoup plus nuancée et documentée que vient de publier M. Haïdar Bammate, sous le titre: *Visages de l'Islam* (Payot, Lausanne); cela tient sans doute à la brièveté de l'ouvrage cité plus haut, qui a conduit les deux auteurs à employer parfois des formules trop massives et à donner ainsi l'impression qu'ils attribuent à l'Islam le monopole des intuitions scientifiques et des vertus sociales. Mais ils ont grandement raison d'appeler chrétiens et musulmans à se mieux connaître, à se juger équitablement et à se rapprocher pour la défense d'un idéal commun en de nombreux points.

Autre puissance colossale, et bien à l'ordre du jour: la Russie. A vrai dire, elle est sortie rapidement des brumes à travers lesquelles la plupart des Occidentaux l'entrevoyaient autrefois. Mais c'est encore à prendre une connaissance plus précise du peuple russe que nous convie M. Boris Nicolsky dans son ouvrage: *Le Peuple russe, sa carrière historique.* (Edition La Baconnière, Boudry). Il s'est proposé de nous définir l'âme russe et de nous donner une biographie du peuple russe, de 862 à 1945, expliquée par les facteurs naturels et par les traits permanents ou acquis du caractère russe. C'est dire que cet ouvrage est d'un intérêt captivant, encore que le plan en soit fort peu rigoureux! L'histoire de la Russie nous y est présentée en grandes périodes, où agissent tour à tour les influences des peuples envahisseurs et des grands souverains et dictateurs. Nous voyons naître les villes, se développer la civilisation, évoluer le régime politique, se former peu à peu la conscience nationale du peuple russe et la puissance redoutable de l'Etat soviétique qui, affirme l'auteur, n'a réalisé son unité politique, militaire, économique et linguistique qu'en vue de sa propre sécurité et pour se maintenir dans la paix, selon des besoins séculaires. Le but de sa politique étrangère serait d'obtenir des garanties stratégiques à l'Ouest, afin d'avoir les mains libres pour consolider sa puissance en Asie. Sans être gagné entièrement à toutes les déclarations rassurantes de l'auteur, on est saisi, emporté par la richesse de cette étude, d'où se dégage, d'un bout à l'autre, une impression de vie intense.

C'est au même pays qu'est consacré le gros volume de 450 pages de M. Léon Nemanoff: *La Russie et les problèmes de la paix.* (Editions Labor et Fides, Genève). Mais ici nous avons une tout autre optique du sujet. Il s'agit d'une analyse systématique de l'attitude qu'a pratiquée la Russie à l'égard des puissances d'Europe et d'Asie, et plus particulièrement des relations qu'elle a entretenues avec ses nombreux voisins. Les références au passé sont moins développées que dans l'ouvrage précédemment cité; en revanche, l'auteur nous donne une étude fouillée des mouvements politiques contemporains, du panslavisme, de l'Internationale communiste, dissoute en 1943, de l'œuvre de Staline, de l'organisation de la vie économique et sociale en Russie. Puis vient toute une série de chapitres consacrés, comme nous le disions, aux relations de la Russie avec les autres Etats, relations qui seraient inspirées, selon une thèse semblable à celle de M. Nicolsky, par le même et unique souci de sécurité et d'équilibre mondial. Ici, aussi, sans doute, on trouverait matière à discussion sur certaines conclusions, mais ces chapitres très nets constituent un rappel utile et